États généraux de la psychanalyse: Seconde Rencontre Mondiale, Rio de Janeiro, 2003

La petite amie a une petite amie

Clinique psychanalytique du sujet contemporain

Gloria Georgina Seddon

Résumé

Cette étude analyse l'accroissement de la demande, dans la clinique contemporaine, de femmes présentant un comportement homosexuel, et se détermine surtout sur trois aspects :

Premièrement nous essayons de situer, dans la littérature psychanalytique, le phénomène qui nous intéresse – l'accroissement de la demande de femmes homosexuelles et ce qui présuppose un processus d'homosexualisation qu'elles subissent à l'heure actuelle -, dans un décor plus vaste, que nous analysons depuis 1985, et qui étudie le surgissement, à partir du déclin de la fonction paternelle et de la Psychanalyse-même, d'une nouvelle éthique, d'une nouvelle constitution psychique des sujets et de nouvelles érotiques.

Deuxièmement, l'étude analyse, tout en privilégiant une lecture lacanienne, les principaux débats de Freud, jusqu'à nos jours, sur l'homosexualité féminine, observant que cet accroissement de demande, dans la clinique, venant d'un groupe de femmes à comportement homosexuel (exclusif ou non), pourrait avoir produit un impact sur la littérature spécifique de l'homosexualité féminine, et, comme nous avons déjà observé, un déplacement de la valeur du concept de féminité de la production sur la sexualité féminine.

Troisièmement, l'étude pose le problème d'une clinique possible, destinée à cette clinique contemporaine.

Introduction

Le phénomène qui nous motive, et qui nous semble faire partie de ce que l'on pourrait appeler "clinique du sujet contemporain", se caractérise par une croissante quête d'analyse, ces vingt dernières années, de la part de femmes "devenues arc-en-ciel". C'est-à-dire, qui étaient ou sont devenues homosexuelles

et font l'amour avec d'autres femmes, exclusivement ou non.

Les femmes vivant à l'heure actuelle ce type de rapports sont souvent coquettes, féminines, et socialement plus intégrées que celles péjorativement appelées "gouines" aux années 70. Elles se reconnaissent, entre elles, comme "ladies" ou "lords", selon le rôle féminin ou masculin qu'elles jouent. Loin d'être rejetées par les hommes, ce type de rapports les attire, et souvent ils y participent.

En fait, il semble qu'il y a une plus grande tolérance sociale en ce qui touche l'homosexualité féminine. Lorsque analysées, ces femmes souvent ne veulent pas résoudre des conflits avec "l'institution famille" ou, en termes plus globaux, avec le social. Nous pouvons même affirmer que ce qui amène ces femmes chez l'analyste sont des problèmes caractéristiques d'un sujet intégré dans le vaste spectre d'une des questions contemporaines les plus débattues.

Plusieurs adeptes de cette pratique arrivent à croire que, dans certains groupes sociaux, comme ceux formés par artistes et intellectuels, cette option leur octroie un certain *status* et le prestige correspondant. Les médias aussi parlent de cette "homosexualisation des femmes". Le film américain, de production indépendante, "*Cherchant Ammy*" (1996), l'un des premiers à insérer la problématique dans le circuit commercial, montre que ce type de rapports est actuellement de plus en plus fréquent. Récemment, un autre film, *Embrassant Jessica Stein* (2001), celui-ci aussi une production des EUA, a touché le thème, avec un humour pertinent et subtil. Ici, *O Jornal do Brasil* a publié récemment un article sur un programme de MTV, intitulé "Les filles flirtent entre elles" (J.B., le 3 octobre 2002). La chanson "La petite amie a une petite amie", de Pedro Sá, qui donne le titre à ce travail, a très bien traduit, il y a quelques années, et la curiosité et la réaction des hommes en particulier et du social en général en ce qui touche ce phénomène.

Ces exemples pourraient se multiplier; le choix aléatoire ne sert qu'à mettre en valeur le fait que le thème saute les murs des cabinets de consultation, envahit la trame du quotidien dans les sociétés contemporaines les plus avancées, sous l'égide de la manière occidentale de vivre.

I. Le problème : discussion bibliographique et justification

Si, d'un côté, les cliniques psychanalytiques voient augmenter leur clientèle de femmes homosexuelles qui, apparemment, seraient différentes de celles qui cherchaient les analystes jusqu'aux années 70, d'un autre côté la littérature psychanalytique sur ce thème devrait subir et refléter l'impact de ces changements.

Il ne nous semble pas fondamental d'imaginer ce que la Psychanalyse aurait à dire à l'heure actuelle sur ce phénomène. Toutefois, présentement, dans la littérature psychanalytique ne figure aucun matériel spécifique.

Depuis 1985, nous avons entamé une série de recherches sur la constitution du sujet contemporain, tout en le comparant au sujet de l'époque de Freud, par le truchement de notre expérience clinique et de l'analyse de la littérature psychanalytique pertinente (Seddon, 1991, 1993). Freud a été bien clair sur ce point, lorsqu'il a observé que, quoiqu'il existe un malaise propre à la civilisation (Freud 1929), il existe une certaine morale sexuelle dans chaque époque et des maladies qui en découlent. Il appelle "morale sexuelle civilisée" la morale de son époque, et la maladie qui en découle, "maladie nerveuse moderne" (Freud, 1908). Lacan, à son tour, a signalé le déclin de la fonction paternelle, dont le surgissement il a situé à l'époque de Freud; de là serait née une crise psychologique, une *maladie nerveuse contemporaine*, ainsi que de la Psychanalyse-même (Lacan, 1938).

Dans notre thèse de Doctorat (1998), nous avons soutenu qu'à partir d'un déclin de l'imaginaire paternelle (qui avait été à la racine d'une crise psychologique et d'une production de névroses reposant sur la faille paternelle), un nouvel approfondissement de ce déclin avait mené à une féminisation de la Psychanalyse, ce qui se traduisait par un déplacement de valeur et une correspondante valorisation du concept de féminité et de la jouissance féminine, dans le domaine de toute la production psychanalytique. Si, sous l'idéal masculin il y a un principe féminin (Lacan, 1938), avec le déclin de l'imaginaire paternelle, il y a

une féminisation des idéaux (Seddon, 1998).

Vu que le déclin de la fonction paternelle a influé sur la production psychanalytique-même, si l'on peut observer une mise en valeur de la féminité, c'est cela ce que l'on a appelé féminisation de la Psychanalyse. On a détecté cette féminisation dans quatre domaines : celui de la jouissance féminine, en détriment de la jouissance phallique, celui la production de nouveaux sujets – homme et femme – avec une constitution psychique différente, celui de la production de nouveaux liens sociaux et sexuels entre eux comme "l'érotique de la suppression de l'amour", ou celui de l'amour poétique, moins soumis à une loi où la jouissance féminine est plus hégémonique (1), et encore une mise en valeur des terminaisons de l'analyse par le truchement de la jouissance féminine (2).

On conclut que, dans la contemporanéité, il y aurait un plus grand laxisme de la loi venant du dehors, la famille se restructurant par le déclin du Père. Quelques-uns des défis que les psychanalystes doivent relever seraient aussi le produit de changements provoqués par le surgissement et la diffusion des idées psychanalytiques concernant le problème (Seddon, 1991, 1993, 2000 a; 2000 b) (3)

Ces changements se traduisent également dans la Clinique des Noms-du-Père, laissant derrière elle la clinique du Nom-du-Père. La jouissance féminine, en se comparant à la jouissance phallique, acquiert une nouvelle valeur au long de la production psychanalytique, et spécialement dans cette clinique (Seddon, 1998).

La clinique des Noms-du-Père, aussi appelée "clinique du symptôme" ou "du réel", établie à partir du dernier enseignement de Lacan (l'enseignement des *noeuds*) pourrait enrichir la manière de comprendre les nouveaux symptômes sociaux plus lâches, que nous avons observés depuis nos premiers travaux, et que Deffieux a défini comme une nouvelle manière d'entrelacer, symptomatique des registres symboliques, imaginaire et réel, "qui se maintiennent généralement assez bien, même pour toute la vie, et sans l'appui du Nom-du-Père" (Deffieux, 1997).

Dans la même ligne, en 2001, Joel Birman affirmait : "il faut également repenser l'érotisme humain en dehors du registre phallique, vu que par ce truchement les

sexes ont encore été distribués de manière hiérarchique et enracinée dans une nature indépassable" (Birman, 2001). Cette même année, Tânia Coelho dos Santos, faisant allusion aux nouveaux symptômes, concluait : "Ce que nous appelons exclusion généralisée, dans ce cas, serait la dominance dans la structure du symptôme de la jouissance féminine" (Santos, 2001).

Poursuivant notre recherche (Seddon, 1998), il nous semble qu'il y a peut-être eu un changement par rapport à l'homosexualité féminine dans le social, pour la valoriser, permettant aux femmes de suivre le processus pour "devenir arc-en-ciel", qui apporte à son tour des changements dans la littérature psychanalytique-même sur ce point. Selon quelques auteurs, la Psychanalyse a contribué au déplacement du discours sur l'homosexualité dans la civilisation (Laurent, 1999/2000).

Toutefois, si nous suivons la littérature psychanalytique depuis l'enseignement de Freud jusqu'à nos jours, nous observons que la littérature spécifique de l'homosexualité féminine est relativement pauvre. Pour Freud, la loi et la recherche psychanalytique ignoraient le problème (Freud, 1920). Serge André a attribué la pauvreté de la littérature spécifique de l'homosexualité féminine au fait de ne pas courir les mêmes risques – conscients ou inconscients – que l'érotisme entre hommes peut provoquer (André, 1993).

Si l'on analyse la constitution de la femme chez divers auteurs, de Freud jusqu'à nos jours, on pourra observer, directement ou indirectement, les obstacles qui mèneraient à la constitution de l'homosexuelle.

De la même façon que l'on a observé une valorisation du concept de féminité au long de la production psychanalytique, sur la constitution de la femme (Seddon, 1998), il est possible que la littérature sur la constitution de la femme homosexuelle ait subi l'impact de cette nouvelle donnée existante dans la clinique. Pour la présente analyse, nous adopterons un point de vue lacanien, qui vient racheter l'accent que Freud a mis sur la question de la castration, et sur Oedipe, pour comprendre la constitution de la femme ainsi que celle de l'homosexuelle.

Dans les divers moments de la production sur ce point surgissent de différentes

polémiques. De même, au long de la production d'un même auteur, il est possible de repérer diverses questions et déplacements par rapport à un certain préjugé relatif, par exemple, à l'existence de courants homosexuels, comme Lacan a signalé en évoquant Freud et son analyse du cas Dora (Lacan, 1951). Lors de la première approche du cas Dora, Freud, muni d'un Oedipe positif et symétrique pour les deux sexes, a classé la jeune-fille comme étant "normale"; il a mis du temps pour se rendre compte de l'importance du courant homosexuel et de sa passion pour Mme. K. Ce ne serait qu'un précurseur de la première passion sérieuse d'une fille pour un homme, ce qui est courant, après quoi, et en circonstances favorables, elle s'épuiserait (Freud, 1901). Freud, qui, en ce moment là n'avait pas encore conçu ses dernières thèses sur la féminité, a conclu que Dora était hystérique, ses préjugés l'empêchant de voir, selon Lacan, que Dora était séduite par l'énigme de la féminité.

Dû à la complexité de certains cas, Freud a repensé le problème de l'Oedipe féminin menant au concept de narcissisme, la conception d'une seule libido et la conception de la primauté du phallus pour les deux sexes; il passe alors à distinguer un Oedipe chez la femme et un Oedipe chez l'homme (Freud, 1914, 1923, 1924, 1925), ce qui est à l'origine du grand débat des années 20 sur la sexualité féminine, mené par ceux que Lacan a appelé post-freudiens. En possession de ces nouveaux concepts, Freud a expliqué l'homosexualité de la jeune-fille analysée en 1920 comme étant une régression narcissique d'une "attitude de l'Oedipe normal à celle de l'homosexualité". Après la désillusion avec le père, elle a complètement "rechassé (*Verleugnung*) son désir d'avoir un enfant, l'amour des hommes et le rôle féminin en général", tout en s'identifiant à l'objet aimé, c'est à dire, le père : Elle s'est transformée en homme et, occupant la place du père, elle a choisi la mère comme objet de son amour" (Freud, 1920).

Tandis que, pour Freud, l'essentiel pour la constitution de la femme et de l'homosexuelle passe par la castration et par Oedipe, les post-freudiens ont masqué cette dimension, mettant l'accent sur le concept de frustration (Lacan, 1956-7; Hammon, 1992). Prenant comme fondement une des rares pages du

livre de Karl Abraham, *Théorie psychanalytique de la libido* (1924), ils passent à prendre en compte l'évolution de la sexualité comme une progression du narcissisme en direction à l'amour objectal terminé (Deutsch (1925), Horney (1924), 1932), Jones (1927), Brunswick, Mack (1928), Klein (1932), Rivière (1929), Thompson (1951) entre autres).

A partir du moment où, d'un côté, le complexe de castration chez la femme – et sa manière de se manifester, le *Penisneld* -, passent à être considérés comme étant un produit du sadisme oral et dérivé du sevrage du contrôle des sphincters, les femmes homosexuelles sont les seules à manifester l'envie du pénis. Ce courant de pensée selon lequel les femmes auraient une essence féminine, et seules les homosexuelles envieraient le pénis, ces préjugés ont considéré l'homosexualité comme une déviance de la normalité hétérosexuelle, en régressant vers un point de vue biologiste et attaché à la morale sexuelle de l'époque (Seddon, 1998).

Tandis que les post-freudiens ont masqué la dimension de la castration pour la constitution de la femme, Freud a approfondi ses études sur ses conséquences. Pendant les années 30, Freud a cru que toutes les femmes auraient affaire à une bisexualité plus significative que celle des hommes, produit du premier type de lien affectif avec la mère dans la phase pré-oedipienne, dont, en voie de *devenir femme*, elles doivent se débarrasser tout en reconnaissant leur castration, pour établir le lien affectif avec le père, .En absence d'une crainte de la castration, il serait, en général, plus difficile aux femmes de surmonter le complexe d'Oedipe. Quelques-unes refusent la castration, accrochées à l'idée d'avoir, un jour, un pénis; dans certains cas cela les mène à l'homosexualité (Freud, 1931; 1932).

Lacan, dans son retour à Freud, a remis en valeur le complexe de castration. Le *phallus*, d'après Lacan, n'est pas un phantasme, c'est une *fonction* de noeud, dans le sens de la structuration dynamique des symptômes dans les névroses, perversions ou psychoses, ainsi que dans la détermination, *chez le sujet, d'une position inconsciente sans laquelle il ne pourrait ni s'identifier avec le type idéal de son sexe, ni répondre aux besoins de son partenaire lors des rapports sexuels, et non plus accueillir l'enfant né de cette rencontre* (Lacan, 1958). Les rapports du

sujet avec le phallus s'établissent indépendamment de la différence sexuelle anatomique entre les sexes. D'après Lacan, la virilité ainsi que la sexualité féminine dépendent de la fonction phallique. Tandis que "la virilité ne peut être consacrée qu'à travers la castration", "la sexualité féminine apparaît comme un effort d'une jouissance plongée dans sa propre contiguïté" pour se réaliser *à l'insu du désir que la castration* libère chez l'homme en lui donnant son signifiant par le phallus"; tandis qu'il y a convergence vers le même objet une expérience d'amour qui la prive idéalement de ce qu'elle donne, et un désir qui trouve chez l'homme son signifiant (Lacan, 1960).

Les rapports entre les sexes tournent autour d'un être et du fait que l'un d'eux a un phallus : tandis que l'homme se laisse aimer par ce qu'il a, la *femme* donne ce qu'elle n'a pas, en masquant ses attributs féminins, pour *être le phallus*, c'est-à-dire, le signifiant du désir de l'autre (Lacan, 1960-61).

Au Séminaire 4, Lacan a comparé les parcours de Dora et d'une jeune-fille homosexuelle, et a montré comment, quoique les parcours sexuels soient différents, l'amour pour le père est fondamental chez les deux, car c'est à partir du père, possesseur du phallus, que la première institution du don et de la loi se constitue. Une carence sexuelle du père ou une frustration dont il est la cause peut conduire à de différents chemins. Dans un cas, à travers le refoulement, Dora présente des symptômes de grossesse équivalant à un fils, un phallus. Dans l'autre cas, la jeune-fille homosexuelle, à travers une grande régression narcissique et d'un *acting out*, s'identifierait, dans un rapport que Lacan appelle imaginaire ou pervers entre guillemets, avec l'enfant-phallus. Quoique pour lui *l'homosexualité féminine* soit la perversion la plus problématique, du point de vue psychanalytique, Lacan ne l'a conçue qu'articulée dans, par et pour le complexe d'Oedipe. Tandis que l'homosexualité masculine se constituerait selon la marque phallique constitutrice de son désir, l'homosexualité féminine irait vers une désillusion qui vient renforcer la demande d'amour (Lacan, 1956-7).

Aux années 60, Lacan fait une approche différente de celle de l'homosexualité, et la polémique se déplace en direction à l'amour comme substitut du phallus. Tandis

que la femme hétérosexuelle donne, dans l'amour, ce qu'elle n'a pas, par le truchement d'une mascarade, en vue d'obtenir dans le corps de l'être aimé le signifiant de son désir, c'est-à-dire, le phallus, la femme homosexuelle est fière de donner à une autre femme ce qu'elle n'a pas, une attitude de défi vis-à-vis de son père. Il s'agirait d'un amour courtois entre des femmes homosexuelles. L'amour homosexuel s'intéresse surtout à la féminité, "dans toutes ses formes de l'homosexualité féminine, y compris les inconscientes," (Lacan, 1960).

D'après Le Boulenger, tandis que pour Lacan la jeune-fille homosexuelle était encore perverse, car il voyait la perversion comme identification à l'objet imaginaire du désir de la mère, la vision des années 60 a rapproché l'homosexuelle féminine de Dora, l'hystérique (Le Boulenger, 1991).

Pour Lacan, étaient féminines les femmes qui faisaient la terminaison de l'analyse à travers l'être, plus distantes de la castration et plus proches de la jouissance de l'Autre ou du réel; et masculines celles enviant le pénis, proches des aspects masculins de la civilisation. Lacan a mis en valeur la terminaison faite par des femmes à travers l'être et, pour lui, celles se trouvant du côté des aspects proches du réel auraient plus de possibilités de devenir des analystes (Lacan 1969-70; 1970-1971).

Avec l'introduction de formules de la sexualisation, Lacan a inauguré une nouvelle approche de la castration : du côté de la position masculine, tous sont soumis à la castration, sauf un pour lequel la castration ne fonctionne pas; du côté des femmes, aucun sujet n'échappe à la castration, mais toutes sont non-toutes châtrées. La féminité se trouve divisée en ce qui touche la castration, et cette division détermine l'identité et la jouissance féminine. Une femme se sent partiellement attachée à la jouissance phallique, partiellement attachée à la jouissance de l'Autre. Lacan a rapproché la sexualité féminine à un discours d'amour, et son intérêt par la féminité s'enrichit à partir de la jouissance féminine. L'amour homosexuel ne choisirait pas l'amour comme signifiant du phallus, mais se dirigerait vers une jouissance de l'Autre, jouissance sans risques. Pour cette raison, et non du fait d'avoir une structure perverse, l'homosexuelle n'attendrait

rien du discours analytique (Lacan, 1972-1973). Dans *L'étourdit* Lacan affirme que les vraies hétérosexuelles sont les femmes homosexuelles, car elles donnent vie à la femme. L'Autre les complète avec un amour qui ne serait pas de l'ordre de la réciprocité (in Laurent, 1991).

Aux années 90, les psychanalystes contemporains ont étudié la position ou la constitution de la femme et/ou le type de rapports amoureux qu'elle a. Miller – à partir des conceptions de Lacan –, a avancé que la position masculine implique en soutenir sérieusement des aspects culturels, tandis que la position féminine implique en être du côté de l'objet *a*, qui est l'arc-en-ciel de la jouissance, c'est à dire, un visage "ami" du réel (Miller, 1991; 1991-1992).

A partir de l'expérience clinique, nous considérons l'existence contemporaine d'une érotique de suppression de l'amour (Seddon, 1991, 2000a). En contrepartie à la morale sexuelle civilisée (4) proposée par Freud (1908), l'éthique qui dominerait le décor contemporain se trouverait proche de l'éthique psychanalytique du désir, proposée par Lacan (Lacan, 1959-60). Munie de cette éthique, la femme – à travers les mouvements féministes –, met en cause le pouvoir de l'homme, donnant naissance à une guerre entre les sexes, qui aboutit à la libération sexuelle des femmes et à une deshiérarchisation entre eux, et à un décor amoureux éthiquement et esthétiquement différent, que nous appelons *érotique de suppression de l'amour*. Quoique le rachat de l'engagement amoureux et de compagnonnage ait été l'un des drapeaux au nom desquels les femmes se sont soulevées pour justifier la révolution sexuelle, aucun des deux n'a connu le succès en ce moment là. Les femmes, à travers cette nouvelle *éthique*, sont devenues plus *masculines (phalliques) et cyniques*, et ont même *utilisé plutôt des mécanismes pervers que névrotiques (Verleugnung) vis-à-vis des hommes (Verdrängung)*, en utilisant des *techniques érotiques de transgression* au lieu de *techniques de suspension du désir*.

L'absence de loi de la part d'un tiers (déclin de la fonction paternelle) aurait mené plutôt à la *jouissance*, à l'excès, à l'intensité qu'à la valorisation du désir, de la durée, de la construction et de *l'amour*.

Nous avançons encore que, *dans les temps contemporains*, la *proximité de l'autre* – partenaire – *suscitait moins d'horreur que dans les temps modernes*. Si, dans la modernité, dans *l'érotique de l'amour courtois*, les sujets – hommes –, s'éloignaient du manque (alors représenté par la *femme*), indirectement, galamment et en la courtisant, utilisant des techniques amoureuses de suspension du désir, visant la jouissance, l'éthique utilisée dans les temps contemporains (éthique du désir) dans *l'érotique de suppression de l'amour*, faisait que deux sujets "identiques" (phalliques) se trouvent face au manque, avec ce qui produit l'horreur, c'est-à-dire, avec le rejet de la féminité, avec la jouissance dans l'autre – partenaire. Le manque serait alors présent chez les deux partenaires, c'est-à-dire, pour l'homme chez la femme et pour la femme chez l'homme. Après une grande désillusion et un grand travail psychique, s'est survit une érotique poétique régie par des mécanismes créateurs (*Verdechtung*). L'horreur qui est à la racine de l'approximation de la castration (rejet de la féminité) serait remplacée par la jouissance. Les rapports du sujet contemporain avec la loi et avec la jouissance seraient totalement différents de ses rapports dans la modernité, ce qui impliquerait aussi en une constitution symbolique de ses instances psychiques; différente, c'est-à-dire, des sujets différents (Seddon, 1991).

Beaucoup d'auteurs ont également développé ce thème d'une *"transformation progressive du symptôme névrotique en un symptôme social pervers"* (Calligaris, 1991 : 118), ou d'une *"instrumentalisation des rapports amoureux"* découlant du lien entre l'amour et la jouissance et d'un *non-engagement dans les rapports amoureux, dans les temps actuels* (Souza, 1991), et le constat d'une absence de sentiments (Costa, Freire, 1994; 152-3).

Les femmes seraient désirantes et insatisfaites et seraient obligées à faire face à *l'horreur qu'elles provoquent chez les hommes*, maintenant des "narcisses frigides" (Kehl, 1992:271-1), ou sujets courageux ayant des rapports avec le néant, avec le réel, qui *démasquent les hommes qui, à leur tour, sont les sujets qui supportent sérieusement les aspects culturels, devenant effrayants et même lâches* (Miller, 1993; Laurent, 1993), ou encore, des sujets se plaçant dans une *position*

masculine perverse qui consiste en, simultanément, être et avoir le *phallus*; elles prétendent incorporer les hommes jusqu'à les détruire, en les tuant dans leur imagination, pendant la grossesse, et, symboliquement, lorsqu'elles font appel aux banques de sperme. Les femmes détruisent le Père par le truchement d'une *énorme liberté sexuelle* et d'un manque d'engagement, et poussent les hommes vers l'homosexualité (Chemama, 1994).

En 1993, à partir de la conception de symptôme social de Zizek (Zizek, 1992), nous observons que la femme, jusque là forclosée, à partir du déclin du Père, devient positive dans le symptôme (5). Par exemple, si dans l'érotique de l'amour courtois les femmes se trouvaient à l'emplacement du vide, dans les jours qui courent elles seraient positivées (Seddon, 1993, 1998).

Tandis que l'érotique poétique entre l'homme et la femme – dont l'avènement nous avons prévu pour après l'érotique de l'annulation de l'amour (Seddon, 1991) –, s'est manifesté plutôt inexpressive, ces 20 dernières années nous avons témoigné le surgissement, entre femmes, d'une érotique qui valorise la jouissance féminine, et dont l'amour "a comme centre d'intérêt principal la féminité".

Pendant cette même période, les psychanalystes, à leur tour, reprennent la discussion sur quelle serait la structure de l'homosexuelle et quelle serait sa relation avec la jouissance et avec l'amour, et quel rôle joue l'homme comme tiers élément.

Pour Jöei Dor l'approche problématique de l'homosexualité féminine se doit au fait de la situer dans son centre d'essence de la féminité, d'un côté, à travers la dynamique de l'entreprise phallique, d'un autre côté, à travers *l'allusion au tiers masculin*, investi des emblèmes phalliques. Dor partage l'opinion de Perrier et Granoff selon laquelle, quoique l'homosexualité féminine puisse présenter des aspects pervers, rien ne mènerait à conclure pour l'existence de procédures perverses au niveau de la structure (Dor, 1987). Pour lui, l'homosexuelle, ainsi que l'hystérique, le travesti et le fétichiste se situent, face à la castration, du côté de la problématique de l'avoir. (op.cit).

Christine Le Boulenge avance que, jusqu'à présent, on n'a pu détecter chez les

homosexuelles ni de structure perverse, ni de montage pulsionnel qui fixerait la jouissance dans un trait primaire de perversion dans le phantasme névrotique" (Le Boulenger, 1991).

Comparant deux homosexuelles, André conclut que la perverse cherche la jouissance et non l'amour, utilise des mécanismes pervers en ce qui touche la castration, se sent plus homme qu'un homme, et arrive à utiliser des bébés pour s'exciter sexuellement; la deuxième, hystérique, cherche l'amour courtois après d'une femme (André, 1993).

Pour quelques auteurs, les lettres d'amour de Mme. de Sévigné à sa fille sont une forme de transmission, entre femmes, d'un phallus imaginaire, l'écrivain se plaçant dans une position *homosexuelle*, c'est-à-dire, en jouant, comme l'hystérique, le rôle d'un homme (*l'homme*) (Lafuente, 1993; Dunand, 1994; Bonneau, 1997).

Vu l'importance de la fonction paternelle pour que la fillette devienne femme (Lacan, 1956-57, op.cit.), vu le déclin de la fonction paternelle annoncé par Lacan en 1938 (Lacan, 1938-60-61) et ses conséquences sur la valorisation de la jouissance féminine (Seddon, 1998), et aussi la positivation de la femme, dans le symptôme social, (Seddon, 1993); vu que, pour le social, les risques de l'homosexualité féminine n'ont jamais été si importants qu'ils le sont chez les hommes (André, 1993), et vu que la psychanalyse aurait contribué pour le déplacement du discours sur l'homosexualité dans la civilisation (Laurent, 1999/2000), le processus d'homosexualisation de femmes, qui se traduit par un accroissement de la demande clinique, correspondra-t-il au déclin de la fonction paternelle et à une féminisation de la culture?

V. Notes :

1. Dans ce travail nous éveillons également l'attention sur la tolérance grandissante de la société vis-à-vis de l'homosexualité masculine. L'homosexuel, avec ses *éléments féminins*, représentant quelque chose de plus que la castration (puisque l'on n'avait droit à la virilité qu'à partir de la castration), a acquis plus de

valeur, comme montre Jurandir Freire Costa (Costa, Freire, 1992:54) dans son travail.

2. Nous avons étudié plusieurs auteurs (Paul-Larent Assoun (1983), Pierre Bruno (1986), Serge André (1986), Markos Zafiroopoulos (193), Vicente Palomera (1993), Catherine Lazarus-Matet (1993), La Sagna (1993), Laure Naveau (193), Serge Cottet (1993)), et nous avons pu détecter une tendance marquée, suivant l'orientation lacanienne (et parfois laplanchienne) de valorisation de la jouissance féminine en détriment de la jouissance phallique, en ce que nous considérons comme étant une valorisation du concept de féminité dans la psychanalyse (Seddon, 1998).

3. Plusieurs auteurs ont souligné la répercussion de la "*culture psychanalytique*" chez l'individu comme un tout (Figueira, 1982:145), ou l'enrichissement des mouvements féminins avec les *concepts psychanalytiques* (Roudinesco, 1986), ou encore l'influence de la *psychanalyse* à travers les revues féminines sur la manière de penser des femmes, qui, pendant les années 70, les conseille à "élargir les possibilités de choix, d'autonomie et d'indépendance" (Santos, 1986; 1988; 1989).

4. A notre avis le lien social et sexuel du mariage monogamique traditionnel est une "*érotique de l'amour courtois*", en ce qui le fait ressembler à l'analyse faite par Lacan de l'amour courtois (Lacan, 1959-69). Dans les deux – l'amour courtois et le mariage traditionnel –, l'homme, dans la position de sujet, maître de ses désirs, fait la cour à un objet - la femme -, qui se trouve à la place d'objet motif du désir, de *manque*.

5. La structuration symbolique de la sexualité se traduit par le manque d'un signifiant de rapports sexuels, par "l'absence de relation sexuelle", par le fait que la relation sexuelle ne peut être symbolisée, c'est-à-dire, qu'il s'agit d'une relation "antagonique" impossible. Et, pour comprendre l'interconnexion entre ces deux universalisations, il suffit d'appliquer encore une fois la proposition 'ce qui a été forclos du symbolique revient au réel' (du symptôme)" (Zizek, 1992).